1888
Apr.25
PaDrY

TABLEAUX

PAR

EDMOND YON

Vente du 25 Avril 1888

PRIX : 5 FR.

TABLEAUX

PAR

EDMOND YON

PARIS. — IMPRIMERIE DE L'ART

E. MÉNARD ET Cie, 41, RUE DE LA VICTOIRE.

CATALOGUE

DES

TABLEAUX

AQUARELLES ET PASTELS

PAR

EDMOND YON

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le Mercredi 25 Avril 1888

A 2 HEURES 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me LÉON TUAL, 56, rue de la Victoire.

EXPERT

M. GEORGES PETIT, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Chez lesquels on délivrera le catalogue.

EXPOSITION PARTICULIÈRE

GALERIE GEORGES PETIT

12, rue Godot-de-Mauroi, 12

Les Samedi 21, Dimanche 22 et Lundi 23 Avril 1888

EXPOSITION PUBLIQUE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le Mardi 24 Avril 1888, de 1 heure à 5 heures 1/2

L.47319

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *cinq pour cent* en sus des enchères, applicables aux frais.

EDMOND YON

Les sympathies qui ont accueilli la vente des tableaux d'Edmond Yon, organisée par lui-même il y a deux ans, l'ont décidé à se mettre cette année encore en contact direct avec le public. Les œuvres qu'il lui présente et qui, après avoir été exposées à la salle Petit, seront livrées aux enchères le 25 avril prochain, sont aussi nombreuses que variées, car l'artiste est laborieux et fécond. Nous avons confiance que la sincérité et le charme qui distinguent ces divers ouvrages, tableaux à l'huile, aquarelles et pastels, leur vaudront, cette fois encore, un succès au moins égal, et nous félicitons à l'avance les amateurs qui auront le bon goût de les acquérir.

Une notable partie de ces peintures est le fruit d'une excursion faite l'été dernier sur la Seine, de Poissy à Rouen, à bord d'un grand yacht à voiles, *le Triboulet*, qui appartient à un ami d'Edmond Yon. On comprend quelles satisfactions réservait à un paysagiste aussi épris de son art

cette tournée d'étude, entreprise dans des conditions qui lui assuraient une intimité de tous les instants avec la nature. Une telle vie, ainsi remplie de travail et de contemplation solitaire, est bien propre à séduire un amoureux de la campagne et de ses beautés. Elle a été de tout temps le rêve des paysagistes. Chaque printemps, au premier sourire du soleil, on les voit, ces affamés de lumière et de grand air, gagner les champs, heureux d'échapper aux longues réclusions de l'atelier, avides de se reprendre aux séductions toujours vivaces de la grande enchanteresse. Autour de Paris, il est vrai, dans des lieux justement renommés pour leur situation pittoresque, des hôtelleries, aujourd'hui achalandées, ont remplacé les modestes auberges auxquelles les maîtres du paysage firent en leur temps une auréole de célébrité. Par malheur, dans ces gîtes en vue le travail n'est pas toujours en honneur, et, pour la jeunesse bigarrée qui s'y donne rendez-vous, la peinture n'est trop souvent qu'un prétexte à des divertissements prolongés et bruyants, peu compatibles avec l'étude. L'artiste sérieux s'accommode mal de semblables voisinages et, froissé de ces contacts importuns, il se met en quête de retraites plus favorables au recueillement et à l'étude. Aussi, que de fois, dans leurs désirs de solitude et de complète liberté, ces misanthropes n'ont-ils pas caressé le beau rêve de l'atelier roulant, la maison qu'on emporte avec soi, quelque chose comme la voiture du saltimbanque ou du marchand forain ! Quelle joie ce serait de s'en aller ainsi, en dehors des routes battues, de camper au cœur même d'un pays de son choix où l'on pourrait à sa guise planter sa tente aux bons endroits ! La réalité, hélas ! a rarement répondu à leur attente, et nous savons plus d'une de ces odyssées dont les mécomptes ont été nombreux et les retours lamentables. Achetée à ce prix, la liberté qu'on s'était promise n'est trop souvent qu'une illusion, et le

cheval qu'il faut soigner ou même laisser fourbu par les chemins, les lenteurs ou les impossibilités de la marche, les soupçons éveillés parmi des populations primitives, parfois même des démêlés ridicules avec les autorités locales, telles sont quelques-unes des mésaventures qu'entraînent de pareilles expéditions. Combien le bateau est préférable et comme il se prête mieux aux excursions pittoresques et à l'indépendance absolue des mouvements ! En été, quelle douceur de s'abandonner paresseusement au fil de l'eau, de savourer la fraîcheur des ombrages penchés au-dessus de son cours, d'aborder, nouveau Robinson, dans des îles verdoyantes et désertes ! Quel charme aussi à cette vie entièrement libre, à la succession variée de ces paysages que, tour à tour, l'artiste voit se former ou s'évanouir sous ses yeux ! Les nuits silencieuses lui confient leurs mystères ; à l'aube, avec le réveil de la nature, le soleil qui monte lentement dans un ciel sans nuages dissipe devant lui les vapeurs matinales, et c'est pour lui encore qu'il réserve les splendeurs radieuses de son coucher. Toutes ces impressions familières ou grandioses, le recueillement et l'étude en doublent les ravissements.

Daubigny a rendu fameux le nom de son atelier flottant, *le Bottin*, et retracé lui-même, dans une suite d'eaux-fortes vivement enlevées, plusieurs des épisodes de ces voyages sur l'Oise et sur la Seine, qui nous ont valu quelques-unes de ses meilleures toiles. *Le Triboulet* prendra désormais sa place à côté du *Bottin* dans l'histoire du paysage contemporain.

Le talent d'Edmond Yon l'avait également préparé, entre tous, à jouir de ces spectacles et à en tirer, pour notre délectation, un profit assuré. La riche moisson qu'il a rapportée de cette excursion fluviale en est la meilleure preuve. Pour savoir résumer ainsi le côté saillant des choses et saisir, comme au vol, dans ces changeants aspects du

paysage, les traits qui méritent d'être retenus, pour fixer cette physionomie si mobile que le moindre nuage vient modifier ; pour conserver toujours intacte l'impression primitive, il faut à la fois la justesse du coup-d'œil éprouvé et la décision du pinceau alerte et spirituel que possède notre peintre. Avec un air d'abandon et de laisser-aller, son art repose sur un fond solide d'instruction. Vous ne le prendrez jamais en faute. La construction et l'assiette de ses paysages, la sûreté des mises en place, l'exactitude des rapports, la vérité du ton, tout cela chez lui semble obtenu comme en se jouant et paraît si naturel qu'on songe à peine à l'admirer. Joignez-y cette touche vive, précise et souple, qui, sans appuyer jamais, dit nettement ce qu'elle veut, se proportionne aux objets qu'elle se propose de rendre, et laisse à l'œuvre du peintre une spontanéité, une fraîcheur qui éloignent toute idée de fatigue ou d'hésitation. Notez enfin qu'à la suite de cette campagne d'études quotidiennes, tant de rares qualités sont comme avivées encore par l'entraînement progressif d'un travail continu.

On s'en convaincra en refaisant avec notre peintre le voyage de la Seine, à travers ses nombreux méandres. Au sortir même de Poissy, arrêtons-nous en face de ces îles luxuriantes de verdure dont la végétation touffue se presse sur ses bords et se mire dans ses eaux. Plus loin, à Vernon, dans un des paysages les plus importants de la série, c'est un chemin dans des prairies constellées de ces mignonnes fleurettes que Yon sait piquer avec un si heureux à-propos parmi les herbages ; et sous un ciel clair, léger, semé de nuages blanchâtres, troué çà et là d'un bleu pâle, de grandes lignes de peupliers et de saules qui s'abaissent jusqu'à l'horizon. Près de Vernon encore, mais cette fois en pleine eau, par une matinée étincelante de lumière, le fleuve nous apparaît encadré par des arbres élancés qui se penchent, s'entrecroisent au-dessus de son

cours et découpent en une capricieuse silhouette le lacis compliqué de leurs branchages.

Grâce au *Triboulet,* l'artiste a pu choisir les meilleures places, se poster à son aise, passer au besoin d'une rive à l'autre, et sans crainte du garde champêtre, l'ennemi des paysagistes, planter sur les bords son chevalet aux bons endroits. Aussi, que d'aspects charmants et variés ! C'est le Goulet et ses verdures d'une fraîcheur extrême ; Méricourt et la Seine qui, sous un ciel grisâtre, s'étale en une large nappe ; Lavacourt avec un ciel mouvementé et une subite éclaircie de soleil parmi les grands nuages encore chargés de pluie ; et à côté, une autre vue de ce même village de Lavacourt, ses maisons étagées sur la berge et des coteaux bas qui déroulent à l'horizon leurs cultures diaprées ; Gaillon avec de grands bateaux accostés à la rive, Rangiport, les Andelys, Saint-Pierre-d'Authil. Yon excelle à composer ses tableaux en présence même de la nature, à choisir parmi les éléments qui l'entourent ceux qui exprimeront le mieux le caractère d'un site et lui donneront sa vraie signification. Chez lui le charme et la souplesse de l'exécution sont tels que dans le *Barrage de Notre-Dame-de-la-Garenne,* construit par M. Eiffel et l'un des travaux les plus remarquables qu'ait produits la science de nos ingénieurs, il a su — en faisant intervenir la lumière qui se joue sur ces hautes murailles et en découpant sur les eaux les ombres bleuâtres des grandes piles et des travées qui les réunissent — nous donner une image à la fois exacte et artistique de cet ouvrage dont la régularité ne semblait guère prêter cependant à une représentation pittoresque.

Dans une île voisine de la Garenne le paysagiste a trouvé le motif d'une de ses plus ravissantes études : un ciel d'un bleu limpide où flottent quelques nuages blancs, une bande étroite d'horizon dans laquelle, par l'extrême

justesse des valeurs et du dessin, l'artiste est parvenu à donner l'idée de vastes étendues, et parmi des herbes déjà jaunissantes, une jeune femme qui pêche dans ce joli coin et dont le costume d'un rouge hardiment accusé rehausse encore la fraîcheur du vert des prairies voisines. Plus d'une fois d'ailleurs, toujours avec un tact exquis, Yon a jeté dans ces petits tableaux des personnages ou des animaux qu'il indique excellemment, en quelques traits. Dans la *Vue prise à Vernonnet,* c'est un scieur qui débite des bois flottés, disposés près de lui ; à *Rangiport*, ce sont des lavandières interrompant leur tâche pour regarder les passagers du *Triboulet ;* dans les *Terrains au bord de la Seine*, un des meilleurs ouvrages de cette suite, l'impression d'un orage prêt à éclater et qui courbe déjà les roseaux et les arbres de la rive est rendue plus saisissante encore par cette élégante petite figure de femme aux vêtements agités par le vent, qui presse le pas afin d'éviter l'ondée prochaine.

Si charmantes, si variées que soient ces images recueillies le long du cours de la Seine, elles tirent encore un prix particulier du contraste que présentent avec elles des paysages empruntés à d'autres régions. En abordant avec la *Vue de Dordrecht* une nature toute différente, Yon l'a exprimée avec la même sincérité, la même force de pénétration. Quelques-unes des œuvres des anciens maîtres, traduites par lui avec sa fine pointe d'aquafortiste, l'avaient dès longtemps initié à la connaissance de cette nature ; mais la vue et l'étude de la réalité elle-même devaient lui fournir des inspirations d'une originalité toute personnelle. Si parfois, dans la contrée qu'ont peinte ces admirables artistes de l'école hollandaise, on rencontre ces tons bruns et ambrés qui forment généralement la base et comme la dominante de leurs harmonies, il faut bien convenir cependant qu'il y a dans ce parti pris de colorations

une convention un peu artificielle à laquelle le plus souvent la nature donne un formel démenti. Nulle part, en effet, la fraîcheur de la végétation et l'intensité de la verdure ne sont plus éclatantes qu'en Hollande, et l'on rencontrerait difficilement ailleurs des ciels d'une pâleur et d'une finesse plus argentines. Yon s'est appliqué à rendre avec une entière sincérité ces nuées froides et légères et ces prairies éblouissantes dans cette *Vue de Dordrecht* où il a caractérisé un des aspects vraiment typiques de cette belle contrée. On sent comme un air frais et vif qui chasse devant lui ces brumes d'un gris bleuâtre et qui fait tourner les longs bras d'un moulin à vent, tandis qu'au-dessus d'un fouillis de grands roseaux dont les panaches ondulent mollement, une barque aux voiles gonflées, tendues à se rompre, glisse rapidement en vue de la ville dont on entrevoit au loin la silhouette.

Du reste, sauf cette unique exception, la France a fourni au peintre les motifs de tous ses autres tableaux et il était bon qu'un talent si français s'employât, comme il l'a fait, à représenter notre pays avec les contrastes et les richesses qu'il offre à qui sait voir. Voici, à Cayeux-sur-Mer, sur nos grandes plages du Nord, un pauvre village de pêcheurs, avec ses maisons basses, blotties dans la dune, serrées les unes contre les autres comme pour mieux se dérober aux efforts du vent ; et, dans un pastel qui reproduit un fragment emprunté au tableau du Salon de cette année, ces mêmes chaumières éclairées par la lumière blafarde d'un jour d'orage, les misérables abris de roseaux desséchés qui séparent leurs humbles enclos, les herbes pâles et sèches qui frissonnent alentour, et, dans l'air obscurci, un vol d'oiseaux de mer s'abandonnant aux tourbillons du vent qui fait rage. Près de Cayeux encore, *au Háble d'Ault*, un ancien havre dont la passe s'est peu à peu ensablée, cette nature impitoyable conserve ses

aspects mélancoliques, et la tristesse du ciel est bien en accord avec l'immensité et le délaissement de ces terrains vagues à peine couverts d'une maigre végétation, aux couleurs effacées, aux formes molles et indécises. La *Falaise de Varengéville* nous offre, au contraire, avec un sol plus généreux, une végétation plus résistante. Mais les arbustes rasés, tordus par la violence des rafales, les arrachements des terrains, les éboulis amoncelés par l'effort combiné de la mer et de la tempête, attestent encore les fureurs de la lutte en ces parages. L'aspect est à la fois austère et puissant et ces tonalités intenses sont d'une saveur extrême. En ce moment d'ailleurs le vent a fait trêve pour un instant ; du haut de ces âpres sommets, la mer apaisée va se perdre à l'horizon dans les profondeurs infinies du ciel, et, sur sa grande nappe endormie, comme un vol de papillons dans l'air tranquille, flottent quelques voiles à peine perceptibles. La *Lande en Bretagne* n'éveille pas des idées plus riantes, et nous comprenons le découragement de cette paysanne à coiffe blanche assise en ce lieu solitaire ; elle songe sans doute à tout ce qu'il faudra de labeur et de peine pour arracher une maigre récolte à ces champs couverts de genets, d'ajoncs et de broussailles épineuses, énergiquement cramponnées au sol.

Cherchons loin de ces côtes désolées des coins plus aimables. Nous les trouverons sur les bords de l'Oignon (Haute-Saône), ou encore le long des rives de l'Oise, à Auvers, dans ce paysage plein de sérénité et de grâce où, sous un ciel un peu étouffé, une eau paresseuse reflète comme en un miroir les grands arbres qui la bordent, tandis que, dans la prairie basse, au premier plan, des laveuses exercent leurs battoirs et leurs langues, parmi ces amas de roseaux, de prêles, d'oseilles sauvages et de toutes ces folles herbes qui, à raison de la perfection avec laquelle elles sont traitées, suffiraient à signer l'œuvre de l'artiste.

Bien fraîche aussi et tout aussi gracieuse cette *Mare* sur les confins de la forêt de Touques, près de laquelle, dans une carriole traînée par un âne, une jeune fille tenant en main une botte de fleurs sauvages nous semble quelque peu égarée. Comment est-elle arrivée jusque-là? où va-t-elle? La belle n'est point trop pressée d'ailleurs et maître bourriquet, trouvant l'endroit à son goût, m'a tout l'air de vouloir s'y oublier parmi ces appétissantes verdures.

Mais que sert de prolonger cette vaine énumération d'œuvres qu'il faut voir et dont les eaux-fortes de deux amis du peintre, MM. Bracquemond et Courtry, deux maîtres du genre, donneront en tout cas mieux que notre prose une idée à ceux qui parcourront ce catalogue? Encore faut-il pourtant que nous signalions ici brièvement des aquarelles telles que *Rangiport, la Ferme abandonnée de Mortefontaine*, très remarquée à l'Exposition des aquarellistes de l'an dernier; ou dans ce même parc de Mortefontaine, bien connu des paysagistes, cette *Mare* dont la végétation serrée, envahissante, se presse au bord d'une eau immobile. Les pastels aussi mériteraient mieux que la sèche mention à laquelle nous devons nous résigner. C'est là un procédé qui semble fait pour l'artiste, tant il est merveilleusement approprié à son tempérament, tant ses meilleures qualités de dessinateur et de coloriste s'y manifestent avec toute leur spontanéité et leur éclat. Dans les pastels d'Edmond Yon tous les coups portent, et la facilité, la franchise, le charme de la touche dépassent encore ce qu'on pouvait attendre de lui. Il nous suffira, avec le grand pastel de *Cayeux*, dont nous avons déjà parlé, de citer le *Marais de Sacy-le-Grand*, près Rambouillet, la *Lande de Beaumont-le-Roger* et le *Temps d'orage à La Garenne*.

On le voit, Edmond Yon est aujourd'hui dans sa pleine

maturité. Il n'a pas cessé d'ajouter par une étude constante à des dons merveilleux ; aussi a-t-il conquis une des des premières places parmi les maîtres du paysage. On comprend à quel point cette place est légitime en présence de cette réunion d'œuvres qui vont être dispersées, et il faut avec les bons juges applaudir à cette justesse sans effort, à cette franche et saine poésie qui se dégage si simplement de ses tableaux. Nous croyons que les amateurs de bonne peinture seront jaloux de s'approprier des ouvrages dont l'avenir ne peut que consacrer la valeur.

Émile Michel.

Ed. Yon pinx.

Bracquemond sc.

Rangiport

DÉSIGNATION

TABLEAUX

1 — *La Seine, près de Vernon.*

Larg., 1 m. 30 cent.; haut., 80 cent.

2 — *Une Lande, en Bretagne.*

Larg., 85 cent.; haut., 55 cent.

3 — *La Meuse, à Dordrecht.*

Larg., 73 cent.; haut., 45 cent.

4 — *La Plaine d'Enfer, à Cayeux-sur-Mer.*

Larg., 70 cent.; haut., 40 cent.

5 — *L'Embouchure de la Dives.*

Larg., 62 cent.; haut., 40 cent.

6 — *Sur les falaises de Varengéville-sur-Mer.*

Larg., 63 cent.; haut., 40 cent.

7 — *Rangiport.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

8 — *La Seine, à Saint-Pierre-d'Authil.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

9 — *La Vieille Écluse.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

10 — *Laveuses au bord de l'Oise.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

11 — *Une Lande, à Notre-Dame-de-la-Garenne.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

Ed. Yon pinx.

Bracquemond sc.

Terrains au bord de la Seine

12 — *Pâturages au bord de la Seine (Eure).*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

13 — *Coin de village au soleil.*

Larg., 52 cent.; haut., 33 cent.

14 — *La Maison du pêcheur (Eure).*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

15 — *Vetheuil, vu de Lavacourt.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

16 — *La Jetée de Portmort.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

17 — *Un Garage de bateaux sur la Seine.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

18 — *Le Bras-Gamin.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

19 — *Le Hâble d'Ault (Somme).*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

20 — *Chardons en graine.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

21 — *Méricourt.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

22 — *Terrains au bord de la Seine.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

23 — *Le Village de Saint-Pierre-la-Garenne (Eure).*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

24 — *Entre Vernon et les Andelys.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

25 — *Une Berge, à Rangiport.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

Ed. Yon pinx.

Ch. Courtry sc.

Entre Vernon et les Andelys

26 — *La Seine, à Portmort.*

Larg., 50 cent ; haut., 32 cent.

27 — *Le Barrage de Notre-Dame-de-la-Garenne.*

Larg., 46 cent.; haut., 38 cent.

28 — *Dans l'île de Notre-Dame (Eure).*

Larg., 42 cent.; haut., 36 cent.

29 — *L'Oignon, à Vouhenans.*

Larg., 49 cent.; haut., 32 cent.

30 — *Bords de l'Oignon (Haute-Saône).*

Larg., 49 cent.; haut., 32 cent.

31 — *Environs de Lure (Haute-Saône).*

Larg., 49 cent.; haut., 32 cent.

32 — *Effet de matin sur la Seine.*

Larg., 45 cent.; haut., 28 cent.

33 — *Le Scieur de bois.*

Larg., 48 cent.; haut., 24 cent.

34 — *La Seine, près de Poissy.*

Larg., 43 cent.; haut., 29 cent.

35 — *A Cayeux-sur-Mer.*

Larg., 46 cent.; haut., 38 cent.

36 — *A Pont-Aven.*

Larg., 35 cent.; haut., 23 cent.

37 — *L'Étang de la Grange, à Mortefontaine.*

Larg., 34 cent.; haut., 23 cent.

38 — *Dans les vieux étangs (Mortefontaine).*

Larg., 35 cent.; haut., 27 cent.

39 — *La Meuse, à Swijndrecht.*

Larg., 40 cent.; haut., 32 cent.

Ed. Yon pinx.

Ch. Courtry sc.

Dans l'Ile de N. D. de la Garenne

40 — *Le Bac de Saint-Pierre (Eure).*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

41 — *Sous le barrage de Notre-Dame.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

42 — *Bords du Rahain (Haute-Saône).*

Larg., 47 cent.; haut., 29 cent.

43 — *Laveuses au bord de l'Oignon.*

Larg., 49 cent.; haut., 32 cent.

44 — *Le Retour du marché (forêt de Touques).*

Larg., 46 cent.; haut., 26 cent.

AQUARELLES

45 — *Rangiport.*

Larg., 50 cent.; haut., 32 cent.

46 — *La Ferme abandonnée (Mortefontaine).*

PASTELS

47 — *Dans la plaine de Cayeux-sur-Mer.*

Larg., 65 cent.; haut., 48 cent.

48 — *Les Vieux Étangs (Mortefontaine).*

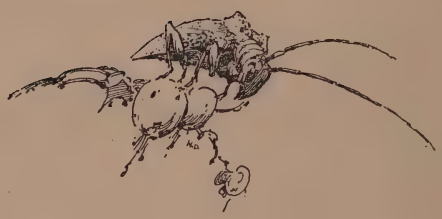
Larg., 74 cent.; haut., 54 cent.

49 — *Le Marais de Sacy-le-Grand.*

Larg., 72 cent.; haut., 45 cent.

50 — *A Beaumont-le-Roger.*

Larg., 46 cent.; haut., 33 cent.



Extrait du *Monde illustré*.

LIBRARY
GETTY CENTER

NAP93-D4807

1888 Apr.25 PaDrY c.1
Hotel Dro/Tableaux, aquarelles et
93-P4807

3 3125 01183 9948

HOMO
ADDITVS
NATVRÆ
IMPRIMERIE DE L'ART